le BO numéro 02

Le journal du Bel Ordinaire espace d'art contemporain
FÉVRIER / JUILLET 2013

GRATUIT

L'ORDINAIRE EST EXTRA-ORDINAIRE

Où en sont les travaux p. 4*?* Virginie Sautou, l'architecte en charge de la réhabilitation, revient sur les principes du projet p. 6*; et Florence de Mecquenem, directrice, présente* le mode d'emploi *des résidences de création* p. 8. Lisez la suite des chroniques olfactives de Boris Raux p. 10, et Ouvrez l'œil ! les écritures numériques s'invitent à la 4e édition de notre manifestation graphique p. 13*; tandis que les Ping pong vidéo entament leur ultime saison* p. 18. Une exposition d'art contemporain mobile, ça vous dirait p. 20 ? *Et un rendez-vous avec nous* p. 22*? ou sur notre nouveau site internet, très chic* p. 23*?* Prenez date pour ne rien rater p. 24.

BONUS
LA GRANDE DILUTION
BORIS RAUX

PpP
Pau Porte des Pyrénées

LE BO NUMÉRO JOURNAL DU BEL ORDINAIRE
n° 2 – février / juillet 2013

le Bel Ordinaire,
espace d'art contemporain
les Abattoirs
allée Montesquieu
64 140 Billère
Tél. 05 59 72 25 85
Fax 05 59 72 25 89
belordinaire.agglo-pau.fr

Communauté d'agglomération Pau-Pyrénées
Hôtel de France
2 bis, place Royale
BP 547 – 64010 Pau cedex
Tél. 05 59 11 50 50
Fax 05 59 11 50 51

Directeur de la publication
Martine Lignières-Cassou
Comité éditorial
Hélène Lérou-Pourqué,
Thierry Ambrosini, Corinne Letuppe,
Claire Lambert, Florence de Mecquenem
Rédaction
Catherine Bordenave,
Patrice Chaminade, David Doucet,
Claire Lambert, Florence de Mecquenem
Crédits photographiques
Luke Laissac (couverture),
Pas banal (pp. 4, 5, 7, 8, 9, 11, 12, 14,
15, 16, 17, 23, 24), Virginie Sautou (p. 6),
Bel Ordinaire (pp. 8, 9, 19), Boris Raux
(p. 12), Lust (p. 16), Mathieu Thomassin
(p. 17), Merry Lau (p. 22)
Conception graphique
Pas banal
Impression
Imprimerie Ménard
31 682 Labège
Dépôt légal
1er trimestre 2013

Notre imprimeur est labellisé
Imprim'Vert.
Ce journal est édité sur du papier
certifié PEFC, issu de forêts gérées
durablement.

image de fond
Jenny Eneqvist,
poster pour
Ouvrez l'œil # 2,
2010.

LA BELLE AVENTURE DU BEL ORDINAIRE

LE 18 JANVIER DERNIER, Aurélie Filippetti, ministre de la Culture et de la Communication, nous a fait l'honneur d'inaugurer la médiathèque intercommunale André Labarrère, belle marque de reconnaissance de nos efforts en faveur de la culture pour tous.

Sa visite fut aussi l'occasion de lui présenter les différents équipements et projets de notre agglomération en matière culturelle. La réhabilitation des anciens abattoirs de Billère s'inscrit pleinement dans la dynamique que nous avons impulsée sur le territoire Pau Porte des Pyrénées, en partenariat avec différents acteurs associatifs et professionnels, sans compter les artistes d'ici ou d'ailleurs.

En effet, ce chantier va permettre l'émergence de deux équipements structurants : la Route du Son pour les musiques actuelles et le Bel Ordinaire pour l'art contemporain.

Nous sommes impatients de voir les salles s'animer avec des résidences d'artistes et un programme d'actions culturelles pour tous.

Pour le premier, nous renouvelons notre confiance à l'association Ampli et nous nous réjouissons de l'obtention du label Scène de Musiques Actuelles pour le travail accompli et à venir. Pour le second, nous sommes impatients de voir les salles s'animer avec des résidences d'artistes et un programme d'actions culturelles pour tous.

En attendant de pousser les portes du Bel Ordinaire réhabilité, ce second *BO numéro* vous invite à visiter les coulisses du chantier.

« Bel Ordinaire » , « Belle aventure »... à partager à l'automne tous ensemble !

Martine Lignières-Cassou
Présidente de la Communauté d'Agglomération
Pau-Pyrénées – Députée – Maire de Pau

L'ORDINAIRE EN CHANTIER

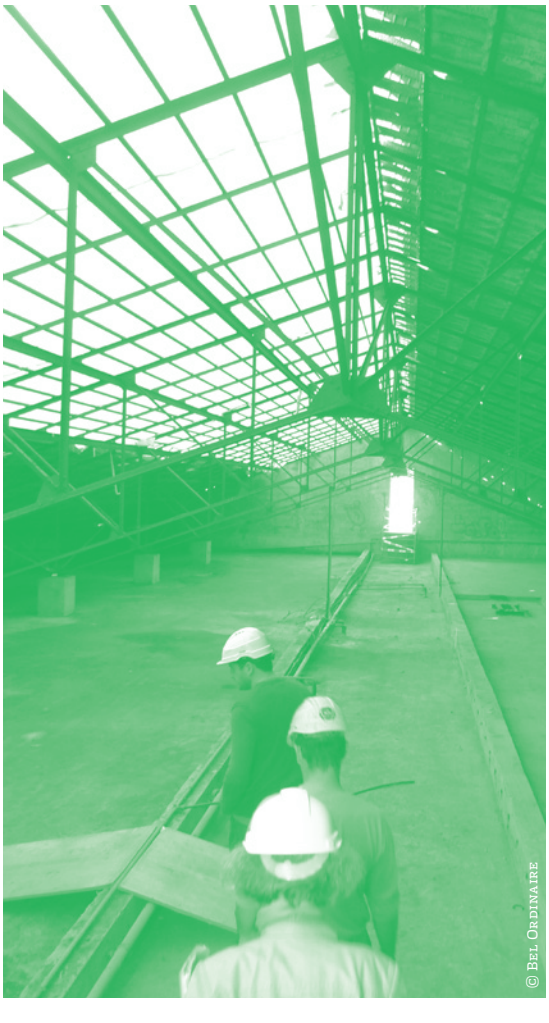
AVEC LES ABATTOIRS la Communauté d'agglomération a l'ambition de développer un espace culturel et artistique de référence, remplissant les fonctions de pôle ressource pour l'art contemporain et les musiques actuelles sur un vaste territoire pyrénéen.

Depuis septembre 2012, une partie des travaux est achevée et les équipes ont pu prendre possession de nouveaux espaces de travail. Les associations Ampli et accès(s) ont intégré leurs nouveaux bureaux, ainsi que l'équipe du Bel Ordinaire. La résidence d'artistes est régulièrement utilisée.

Actuellement, les entreprises concentrent leurs efforts et leur énergie sur les espaces dédiés au Bel Ordinaire : les ateliers de création, les salles d'exposition et l'espace pédagogique. Et avec la pluie et le froid hivernaux, nous remercions tous les professionnels présents chaque jour sur site malgré ces conditions difficiles.
L'espace que la plupart d'entre vous connaissaient sous le nom de *ring* a été complètement évidé, ne subsiste actuellement que la structure béton qui soutient les toits en *sheds* [1]. Cet espace accueillera dans les mois à venir les boîtes qui constitueront les ateliers de création : sérigraphie, peinture, construction bois et métal.
Du côté des anciens frigos, les murs ont été grattés minutieusement pour ôter l'épaisse couche de liège qui assurait une isolation parfaite. La toiture est en cours de démontage : plus une tuile n'est en place, la charpente métallique sera démontée d'ici la fin de la semaine, et les ouvertures pour le puits de jour sur la circulation seront très rapidement effectuées. Ces interventions participant à la transformation la plus importante du site.

En septembre 2013, nous pourrons prendre possession des espaces, il nous restera alors à les équiper, les aménager, les apprivoiser… En parallèle, débuteront les travaux pour l'aménagement des espaces extérieurs : la petite maison sera détruite laissant place à une large prairie pour accueillir vos pauses déjeuner, vos lectures ou encore vos temps de rêverie… Nous préparons d'ores et déjà la première grande exposition pour fin février 2014, mais espérons pouvoir vous proposer les premières visites dès la fin octobre 2013 !

1. Un *shed* (XIXe s., anglicisme) est une toiture en dents de scie formée d'une succession de toits à deux versants de pente différente, le plus court étant généralement vitré, couvrant souvent un atelier industriel.



© Bel Ordinaire

en haut
Démontage sur le ***ring***.

en bas
La toiture des anciens frigos en cours de démontage.

Le chantier des futurs ateliers de création, livraison été 2013

© Bel Ordinaire

Maitre d'œuvre en charge du chantier de réhabilitation des anciens abattoirs, l'architecte **Virginie Sautou** travaille en collaboration avec le cabinet palois Lejeune & associés sur ce projet. Cette spécialiste de la réhabilitation nous présente la façon dont elle a abordé ce chantier atypique, sur un site qui ne l'est pas moins.

DEMANDEZ LE PROGRAMME *(architectural)*

COMMENT UN SITE INDUSTRIEL désaffecté se transforme peu à peu en un espace culturel et artistique dédié à l'art contemporain ? Comment conçoit-on un outil destiné à la création dans des murs chargés d'une histoire révolue et pourtant toujours aussi présente ? C'est tout le défi de ce projet dont s'est emparé l'architecte Virginie Sautou.

Quels sont les objectifs et les priorités du chantier de réhabilitation ?

L'objectif du projet était de faire de ce site un outil dédié à la création et qui puisse être utilisé par le plus grand nombre. Il fallait donc une vision globale pour imaginer un lieu plus fonctionnel où, à la fois, on fabrique et on montre. Et puis, il y a le site, ce monstre de béton qui ne permet pas tout et impose ses règles. L'équipe du Bel Ordinaire en avait bien conscience car depuis plusieurs années déjà, elle se frottait à diverses difficultés techniques. Sa réflexion a permis d'élaborer un programme qui a collé assez rapidement au lieu. Du fait notamment d'une restriction budgétaire, il a fallu clarifier et opter pour un projet recentré autour d'un espace d'accueil, des ateliers, un espace muséographique et une partie administrative. L'accueil du public était une des priorités fortes du projet car le site a longtemps souffert de l'image négative que renvoient habituellement l'activité des abattoirs. Le pari était donc de se dire que ce bâtiment là était capable de porter un tel changement et de plaire à un maximum de personnes.

Une des interventions importantes va consister en la création de grands puits de jour qui vont amener de la lumière sur la totalité de l'espace de circulation.

Quels sont les principaux choix architecturaux ?

Sur un site comme celui-ci, la logique impose certaines choses et la capacité à s'adapter est primordiale, encore plus qu'ailleurs il me semble. Par exemple, le *ring* (l'aile gauche du bâtiment) et ses grands espaces étaient propices à accueillir les ateliers de création, notamment des ateliers en hauteur pour le travail en volume. Les frigos (aile droite du site), espaces entièrement plongés dans le noir, sont quant à eux dès le départ connotés espaces d'exposition. La partie administrative a été implantée dans l'ancienne chaîne d'abattage de volailles, jusque là inutilisée. Une des interventions importantes va consister en la création de grands puits de jour qui vont amener de la lumière sur la totalité de la circulation des frigos. Autre changement majeur : le futur espace d'accueil va être aménagé quant à lui devant l'espace muséographique. Et un des autres points forts de cette transformation, c'est la création de boîtes en bois dans le ring destinées à accueillir les ateliers. À cet endroit, on ne va conserver que la structure béton, les poteaux et les poutres et à l'intérieur, on va rajouter ces boîtes en bois, suffisamment transparentes pour laisser passer la lumière des *sheds*[1]. Enfin pour ouvrir le lieu sur l'extérieur, l'ancien logement du gardien, le bâtiment situé à l'entrée du site va être démoli. On attend beaucoup

Matières et détails du chantier du Bel Ordinaire.

de cette ouverture physique en terme de visibilité pour en finir avec un certain côté bunker du site et pour modifier le rapport au quartier également.

Quelles sont les contraintes de ce chantier et les adaptations nécessaires, liées notamment à l'aspect industriel du site ?

La réhabilitation d'une manière générale est difficile car ce sont, en permanence, les bâtiments qui s'imposent aux architectes et non l'inverse. Ici la mise aux normes de sécurité n'était pas simple, comme souvent quand il faut réadapter un bâtiment qui n'a pas été fait pour accueillir du public et qui comporte également des espaces de travail et des logements, chaque usage imposant ses propres contraintes. Pour ce qui est de l'aspect industriel, on a plutôt voulu en tirer profit, notamment dans sa partie la plus visible qu'est le système de *sheds*[1]. Cette toiture en dents de scie typiquement industrielle a une fonction simple qui est d'amener de la lumière jusqu'au cœur du bâtiment. Une lumière zénithale qui vient du toit et qui est régulière, idéale pour les ateliers. Par ailleurs, dans un souci de réversibilité ou du moins d'adaptation éventuelle de ces espaces de travail, on a opté pour le bois justement car il est démontable. Le bois offre également une bonne qualité d'isolation et permet de s'accrocher facilement au béton, parfait donc pour créer des espaces isolés à l'intérieur d'une grande enveloppe maçonnée.

Ce projet s'inscrit-il dans votre démarche habituelle ?

Je ne connaissais pas le site auparavant et même si je réalise beaucoup de réhabilitations, c'était la première fois que j'avais à travailler sur un programme de ce type. En matière de réhabilitation, on ne peut pas réappliquer une façon de faire. Il faut toujours garder à l'esprit une certaine prudence et l'idée d'optimiser sans en faire trop. Sur un bâtiment qui a une histoire aussi forte, la partie artistique consiste donc à changer le regard et à révéler le lieu en utilisant par touches ce qui existe. Ce qui faisait aussi la spécificité du projet, c'est qu'il y avait déjà l'équipe du Bel Ordinaire sur place et qu'il y a eu en permanence concertation avec elle. Ça aurait pu déstabiliser beaucoup d'architectes alors que c'est plus logique et plus simple, un peu comme si on construisait une maison avec ses futurs habitants.

Propos recueillis par Catherine Bordenave

1. Un *shed* (XIX[e] s., anglicisme) est une toiture en dents de scie formée d'une succession de toits à deux versants de pente différente, le plus court étant généralement vitré, couvrant souvent un atelier industriel.

Le chantier de la résidence d'artistes au premier semestre 2012.

BO MODE D'EMPLOI

EN ATTENDANT LA FIN DES TRAVAUX de réhabilitation des anciens abattoirs et la livraison des bâtiments pour l'été 2013, Florence de Mecquenem, directrice, dresse l'inventaire des futurs équipements qui accueilleront les artistes et le public. La nouvelle configuration du site fera bientôt du Bel Ordinaire un outil de création et un espace de diffusion pour l'art contemporain. Un lieu singulier tant dans ses capacités d'actions que dans son mode de fonctionnement.

La principale nouveauté pour le Bel Ordinaire concerne les futurs ateliers de création. En quoi consisteront-ils concrètement ?

En effet, la spécificité du Bel Ordinaire, c'est qu'il sera doté d'un lieu de création de 1 000 m² répartis en différents ateliers. Des ateliers de petite taille pour la sérigraphie, la peinture et le multimédia et des ateliers plus vastes et hauts de plafond dédiés à la fabrication en volume. Ils seront construits dans l'ancien *ring* qui s'est révélé être « l'espace » pour les ateliers de par les volumes qu'il offrait. Sur une plateforme de près de 150 m², qu'on appelle la matrice de construction, on trouvera des machines-outils assez sérieuses et de l'outillage professionnel. Ces ateliers seront mutualisés, c'est à dire que les outils à disposition seront partagés par les utilisateurs, dans un souci de mise en commun des équipements. On réfléchit aussi à des fonctionnements mutualisés pertinents avec des acteurs du territoire. Par exemple, pour l'atelier de sérigraphie, nous sommes en discussion avec l'École supérieure d'art des Pyrénées pour permettre aux étudiants de travailler sur un équipement plus développé que celui de l'école.

Quelles seront les modalités d'utilisation de ces espaces de travail ?

Ces espaces seront mis à disposition à partir de septembre 2013 pour des résidences d'artistes à durée déterminée qui pourront aller jusqu'à un ou deux ans pour les plus longues. Mais toujours avec un objectif de production car on est vraiment ici dans un lieu de travail quotidien pensé pour servir la réalisation d'un projet, d'un objet ou d'une série. Si certains artistes seront accueillis dans le cadre du programme du Bel Ordinaire, d'autres ne le seront pas, ils seront alors accueillis et accompagnés par d'autres structures, comme accès(s), image-imatge, le Parvis… Pour ces accueils hors programme du Bel Ordinaire, il sera même possible d'ouvrir ces espaces à des disciplines autres que l'art contemporain, comme le théâtre d'objet par exemple. Le Bel Ordinaire reste un service public et le fait d'avoir un tel outil et de le proposer à des artistes qui ne rentrent pas forcément dans notre ligne artistique, c'est avant tout faire le choix d'un service public pour la création. Autre particularité : les espaces de travail seront accessibles aux artistes 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24. Ils ont vraiment été conçus pour

être autonomes par rapport au reste du site car ils n'ont pas la contrainte de recevoir du public.

Et en ce qui concerne les espaces de diffusion et d'accueil ?

Il y aura trois espaces ouverts au public dont une grande galerie sur 4 salles d'un total de 400 m², une petite galerie d'un peu moins de 150 m² répartis sur deux salles et une galerie d'accueil. L'idéal serait une permanence d'exposition avec par exemple une ouverture au public du mercredi au samedi de 15 h à 19 h, de septembre à juillet. Notre objectif à terme est que dans ces créneaux là il y ait forcément une exposition à voir. L'espace d'accueil quant à lui va être le parfait opposé de ce qu'on a connu jusqu'à présent. Ce sera un lieu spacieux, ouvert, à la place de l'ancien préau, avec une façade vitrée pour une connexion intérieur / extérieur. Il abritera le comptoir d'accueil des espaces d'exposition, un coin documentation, un espace détente et sa machine à café, et ce sera également un point relais d'informations sur les activités culturelles et artistiques du territoire. C'était une priorité de travailler sur l'accueil pour proposer une permanence de vie et nous espérons que ce sera un endroit où les gens auront aussi envie de se donner rendez-vous avant une exposition ou un concert. De plus, l'aménagement extérieur va offrir une vraie poche verte devant le bâtiment avec de grands espaces engazonnés où on pourra se poser, pique-niquer aux beaux jours.

Vous disposez également d'hébergements pour les artistes ?

Oui, la résidence d'artistes permet d'accueillir 5 personnes en chambres individuelles, et de partager la « cuisine interne ». Cet espace convivial est une simple cuisine, un peu comme à la maison, mais pour une petite vingtaine de personnes ! C'est l'espace qui accueille l'ensemble des personnes qui travaillent sur le site et veulent déjeuner ou dîner sur place, c'est donc le lieu de convergence qui permet des échanges informels sur les différents projets et activités des uns et des autres… bien qu'il ne faille pas parler la bouche pleine, le repas est souvent un temps propice pour partager !

Comme les ateliers, la résidence d'artistes est mutualisée et accessible à tout artiste ou structure ayant un projet artistique et culturel à développer sur le territoire. Les accueils hors programme du Bel Ordinaire sont assujettis à une participation aux charges de fonctionnement, à hauteur de 13 € par nuit et par chambre. Les mises à disposition se font dès 2 nuits et jusqu'à 60 nuits. Les demandes doivent m'être adressées par mail au moins un mois avant l'utilisation envisagée.

Comment un tel projet s'inscrit-il à un niveau local et régional voire national ?

Le fait que l'image du lieu change va sûrement créer de nouveaux usages. L'ouverture physique du site sur le quartier et l'accueil donneront envie de venir voir ce qu'il s'y passe. On va d'abord poursuivre notre travail de médiation afin de présenter l'outil avant même l'ouverture officielle et les premières expositions. Le fait de ne pas avoir d'outil était vraiment un handicap pour évoluer. Aussi, en réorientant le projet initial et en optant pour la mise en place d'ateliers sur le site, on a fait le pari de considérer que l'agglomération de Pau pouvait être un territoire d'accueil en résidence et de permanence artistique pour l'art contemporain.

À ma connaissance, au niveau national, il n'y a pas de lieu comparable pour l'art contemporain avec des ateliers de ces volumes et un mode de fonctionnement aussi ouvert.

À ma connaissance, au niveau national, il n'y a pas de lieu comparable pour l'art contemporain avec des ateliers de ces volumes là et un mode de fonctionnement aussi ouvert. Certains centres d'art ont des ateliers, mais qui n'accueillent que les artistes qui sont dans leur programmation. Ici, cet espace assez exceptionnel des anciens abattoirs, permet de conjuguer les deux. On peut considérer que c'est le lieu qui a finalement permis une telle proposition.

Propos recueillis par Catherine Bordenave

VOUS CHERCHEZ UNE RÉSIDENCE POUR LES ARTISTES ?

La Communauté d'agglomération Pau-Pyrénées, souhaitant faire du Bel Ordinaire un outil mutualisé, a décidé de rendre la résidence d'artistes accessible aux associations, collectivités ou artistes indépendants. Les conditions d'accès sont simples : avoir un projet artistique et culturel à développer sur le territoire, rester de 2 à 60 nuits, participer à hauteur de 13 euros par nuit et par chambre, formuler sa demande motivée par mail un mois à l'avance minimum à f.demecquenem@agglo-pau.fr

© Bel Ordinaire

résidence d'artiste

CHRONIQUE OLFACTIVE *épisode 2*

BORIS RAUX, accueilli en résidence de création l'été dernier pour la création de la pièce *La grande dilution*, revient sur cette période de travail et l'œuvre créée.

Quel a été le point de départ de cette création ? Peux-tu nous parler de cette œuvre ?

La Ville de Bizanos avait dès l'origine ciblé l'appel à projet autour de ses lavandières. L'ancrage contextuel était donc assez fort. L'idée initiale pour ce travail a été de questionner le quotidien de ces lavandières : comment créer un lien entre cette histoire et le présent. À Bizanos se lavait le linge des riches palois, cette histoire est donc très marquée socialement. Il a résulté de ce constat l'envie d'une création en forme d'échappée. Mais également l'envie de retranscrire l'idée d'une pollution quotidienne invisible. Lors de cette résidence au Bel Ordinaire j'ai bénéficié de très bonnes conditions de création.

En complément du vernissage, nous avons réussi à mettre en place un débat public avec un scientifique spécialiste des pollutions invisibles. Cette idée de pollutions invisibles m'intéresse beaucoup : personne n'y échappe, c'est un lien dans une forme d'anéantissement sous-jacent. Après avoir passé la serpillère, on se trouve confronté au même environnement olfactif dans le 16e arrondissement parisien ou dans un lieu d'habitation plus prolétaire. Cette égalité face aux pollutions invisibles me semble relever d'un principe proche de celui de Martin Parr [1] lorsqu'il montre que finalement, face à une tranche de bacon, la reine d'Angleterre est l'égale du commun des mortels. Ces lieux communs sont des points forts de rencontres.

Pour la réalisation de *La grande dilution*, j'ai travaillé avec de la lessive en poudre. Il est très difficile de travailler ce matériau même en phase de production : la première sculpture s'est écroulée à l'installation sur site ! Ceci a donc conduit à la réalisation d'une seconde version de l'œuvre qui selon moi est meilleure : plus simple, avec une gestuelle de mise en œuvre dans sa production plus proche de celle de la lavandière. J'ai saturé le linge de lessive dans une forme d'épuisement du geste, en essayant de me mettre dans la peau de ces personnes qui, sans cesse, lavaient du linge. Cette démarche est très présente dans mon travail. Lors d'une résidence à Flers, dans les locaux d'une ancienne teinturerie, j'avais travaillé sur cette idée de l'artiste qui devient artisan et « se met dans la peau de » pour essayer de comprendre, de ressentir. C'est un rapport anthropologique à la fois observateur et expérimentateur. Même s'il y a inévitablement une prise de distance par l'art, je cherche à me placer sur un plan d'égalité : pas à la place de, mais en parallèle de. Cette forme d'investigation fictionnelle, à la fois proche et distante de ces gens, dans la pratique et dans le temps, crée une tension, une absence.

1. Photographe britannique célèbre pour son approche souvent qualifiée de « kitch » de ses sujets.

à gauche
Vue de l'atelier de Boris Raux dans l'espace ***ring*** avant sa réhabilitation.

à droite
Montage de la pièce à Bizanos.

Dans certains de tes travaux, le lieu de l'exposition et son contexte semblent être importants. Quel est ton rapport à l'espace public, notamment dans l'œuvre produite en résidence au Bel Ordinaire ?

J'ai eu l'occasion de travailler sur cinq œuvres dans le cadre du 1% artistique dans l'espace public avec Konrad Loder. Il est évidemment très important de prendre en compte le contexte architectural et social en amont de la production. La prise en compte de cet environnement produit des contraintes très intéressantes pour la création. Une intervention dans l'espace public peut engendrer des difficultés de tous ordres selon que l'œuvre se veut pérenne ou évènementielle, notamment en ce qui concerne les matériaux choisis et les budgets alloués. D'un point de vue contextuel, l'intervention dans l'espace public est riche : elle donne la matière première à l'œuvre, à moi seulement ensuite de la transformer, de la manipuler. C'est un espace de production, une « anti white box », pleine d'histoires et de sensibilité. Que ce soit dans un musée, une galerie ou une place publique nous nous adaptons au contexte et les formes de langages s'adaptent également. Aujourd'hui, il me semble difficile de créer une œuvre en atelier et venir ensuite la poser dans l'espace public.
De plus, dans ce contexte de création il y a un travail d'équipe important à mettre en place, particulièrement dans la médiation envers le public. Et ceci ne relève pas forcément du rôle de l'artiste. Cette pièce montrée à Bizanos contient un langage plastique contemporain qui peut-être difficilement appréhendé au premier abord. C'est là où entre en jeu ce travail d'équipe avec les personnes en charge de la médiation. Dans mon cas, j'ai la sensation que la création dans l'espace public m'amène à ne pas être trop invasif ou insistant. Mon parti pris est plus celui d'un saboteur que d'un révolté, je préfère entrer dans les interstices pour ensuite les dilater.

À Bizanos se lavait le linge des riches palois, cette histoire est donc très marquée socialement.

As-tu une idée de l'évolution que pourrait prendre ton travail dans les prochaines années ?

Au cours des deux prochaines années mon travail va tourner autour de l'intimité et du rapport à l'autre, notamment avec l'aide de neurobiologistes. Mon projet devrait se tourner vers la notion d'interface. L'interface comme peau : la surface de l'œuvre dans laquelle transpire ou se dépose les odeurs, une sorte de ligne interstitielle entre intérieur et extérieur. Par exemple, ces années devraient être le début de nouvelles recherches et devraient voir la constitution

d'une banque de données où seront stockés les enregistrements de l'activité cérébrale d'individus sentant l'odeur de cous de leur partenaire. Cela renvoie à un voyage imagé et fantasmé à l'intérieur de l'un à travers la respiration de l'autre.

J'aimerais que mes prochaines œuvres nous amènent à y poser le nez, à laisser volontairement notre sphère intime pénétrée. Jusqu'à aujourd'hui certaines de mes réalisations (cf. *Cif*, les tableaux recouverts de poudre détergente) remplissaient l'espace de leurs odeurs. Elles remplissaient l'espace jusqu'à saturation, comme une forme de dilatation de la sculpture. Que va-t-il se passer lors de l'élaboration d'une pièce où nous y « mettons le nez »? Est-ce que l'œuvre va se dévoiler ou au contraire se cacher? La vision est perturbée, nous y voyons le flou. Ces questions plastiques se lieront à la notion de personnel, à la disparition ou même à la mort. Ces odeurs-là qui rappellent des peurs intimes. Ces productions pourront se voir comme des scenarii ou des agrégats où il faudra « mettre le nez », se coller à l'œuvre, jusqu'au cerveau pourquoi pas. D'ailleurs en ce moment je m'intéresse beaucoup à des plateformes mixtes Art et Sciences comme la Wellcome Collection ou le CRAS (Centre de Ressources Art Sensitif) à Mains d'Œuvres (Saint-Ouen). Ces recherches pourraient déboucher, un peu comme a pu le faire Boltanski, sur un travail autour de l'animation, le son, l'image, la respiration en proposant une approche formelle liée à des techniques nouvelles d'imagerie cérébrale.

Il existe un aspect scientifique et technique fort dans tes productions. Peux-tu nous parler de tes collaborations avec le milieu scientifique?

Je considère la collaboration scientifique comme démarche et comme potentiel de connaissances. C'est un puits d'idées passionnant: découvrir de nouveaux moyens technologiques, faire des rencontres riches et stimulantes. En ce moment, je travaille sur un échange en lien avec un groupe de scientifiques du CNRS, ce dialogue permet d'envisager la création ou l'utilisation d'outils nouveaux. Cette relation est très intéressante pour moi car le langage et le mode de pensée en art et en sciences sont très différents et c'est cette différence qui peut permettre de nourrir des réflexions, de se remettre en cause. Par contre, je pense qu'il existe une forme de fantasme dans l'idée d'un binôme art et science: l'artiste ne va pas forcément apporter des réponses concrètes. Il échappe aux contraintes de vérité et d'objectivité que cherchent les sciences. C'est sa force et sa limite en terme de contribution à la vision moderniste d'accroissement du savoir. Il adjoindra le plus souvent de la poésie, de la narration, qui peuvent se lire comme des retours en boucle sur soi-même. En ce sens, il est très postmoderne; et, au contraire de nombreux scientifiques, il ne fantasme pas la dépersonnalisation, la désincarnation, de notre pensée, de notre perception du monde. Aujourd'hui ces lignes de démarcations changent. Les dernières avancées en psychologie cognitives et compréhension de notre cerveau, tendent à complètement bouleverser notre compréhension de nous-mêmes. C'est passionnant: une vraie révolution! Les apports des arts y trouvent un sens en terme évolutif, les sciences, une plus grande proximité avec le corps. Je crois vraiment que nous sommes à l'aube d'une nouvelle ère qui intégrera et dépassera le modernisme et le postmodernisme.

Au cours des deux prochaines années mon travail va tourner autour de l'intimité et du rapport à l'autre, notamment avec l'aide de neurobiologistes.

Deux questions pour conclure cet entretien. Quel est à ce jour le projet le plus catastrophique auquel tu aies participé? Et inversement, le projet passé, présent ou futur qui t'enthousiasme le plus?

Une de mes premières expositions dans ce qui ne s'appelait pas encore Le Lieu Commun à Toulouse, a été particulièrement catastrophique. J'avais rempli à ras bord de soupline une pièce en sous-sol à laquelle on accédait par un escalier au niveau de la galerie principale. Ainsi remplie de ce liquide bleu, l'ouverture rectangulaire de la dalle ouvrant sur l'escalier prenait la forme d'un rectangle impénétrable au sol, en plein milieu de la pièce principale où se tenait le vernissage. Cette « piscine » se voulait à la fois attractive et répulsive (l'odeur de la soupline devenant insupportable), mais je n'aurais jamais pensé que les gens allaient y sauter, la faisant ainsi déborder et rendant le sol extrêmement glissant et dangereux lors du vernissage. En plus de cette patinoire, l'œuvre a commencé à fuir et 200 litres de soupline se sont déversés dans les fondations du bâtiment!

Les prochaines installations seront, je l'espère, les plus enthousiasmantes, les chercheurs avec qui je travaille me maternent en quelque sorte. Ils m'ont donné leur confiance et ça m'émeut particulièrement. J'espère que les projets qui en résulteront seront les meilleurs possibles.

Propos recueillis par David Doucet

ci-dessus
Stalagmite de lessive, vue de l'atelier, 2012.

à droite
La piscine, Toulouse, 2005.

DOSSIER

OUVREZ L'ŒIL

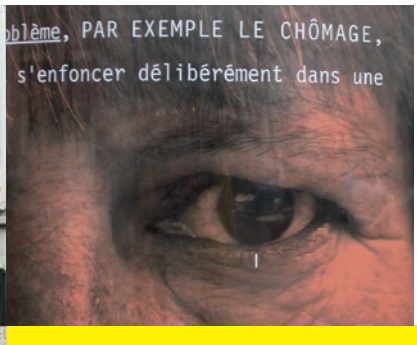
Vers une écologie du regard

DEPUIS QUATRE ANS le Bel Ordinaire et l'École supérieure d'art des Pyrénées – site de Pau organisent conjointement *Ouvrez l'œil*, manifestation autour du graphisme. Cet évènement invite à interroger la place du signe et de l'image dans l'espace public, questionnant ainsi les possibilités et les limites du design graphique à maîtriser les supports de diffusion de l'information.

Depuis ses origines, sous l'enseigne de Pôle Culturel Intercommunal, on n'aura pas oublié que le Bel Ordinaire a toujours contribué à la promotion d'une création graphique de qualité en Béarn. Dès le départ, ses besoins en communication visuelle, liés à sa programmation culturelle (affiches, brochures, invitations…) ont été mis à profit par de jeunes auteurs avides d'expérimentations. De ce pacte initial a découlé tout naturellement l'émergence d'une commande éclairée, sensible à la chose graphique. Un phénomène qui n'est certes pas rare pour une institution de ce genre, mais qui s'est trouvée ici légitimée par la mission confiée progressivement à ses équipes de porter la création contemporaine au devant du public via l'espace urbain. Une telle feuille de route ne pouvait qu'amener le BO à s'intéresser plus activement aux problématiques liées à la genèse et au bon usage des messages visuels. Un autre renfort est venu bien sûr de l'école d'art voisine, dont le virage pédagogique au cours de la décennie passée a entraîné peu à peu l'émergence d'un nouvel auditoire féru de signes de qualité, et d'une scène créative locale toujours plus active. Entre ces deux établissements proches, la synergie s'est vite imposée naturellement.

C'est dans ce contexte particulier qu'*Ouvrez l'œil* a débuté, afin de faire apprécier sous un jour nouveau le métier mal connu de graphiste. Un art de l'éphémère, omniprésent et pourtant discret, fondé sur la notion de série, de déclinaison. Un savoir-faire spécialisé au service d'un propos extérieur, capable de conférer aux informations traitées la plus-value

Ouvrez l'œil est une proposition du Bel Ordinaire, organisée en partenariat avec l'École supérieure d'art des Pyrénées, l'association accès(s), le service jeunesse de la ville de Pau, l'association Destination patrimoine et l'Inspection académique.



ci-contre
Affiches de
Vincent Perrottet.

2009

VINCENT PERROTTET, ANA DI MAMBRO ET SONNEZ SANS FRAPPER

En 2009, Vincent Perrottet et de jeunes graphistes palois : l'atelier Sonnez sans frapper et Ana di Mambro ont été invités à répondre graphiquement à une double question : « Comment attirer le regard du passant ? Quels messages peuvent inciter à la lecture complète d'une affiche ? ». Chacun a proposé, en guise de réponse, une série d'affiches, créant ainsi de véritables parcours graphique dans la ville. Il ne restait plus au public qu'à les suivre et à poursuivre sa lecture !

Rendre aux espaces d'affichage leur capacité à alimenter le débat public, voire l'imaginaire.

esthétique nécessaire pour assurer leur survie dans un monde régi par les apparences.
Simultanément, la manifestation s'est positionnée dès le départ en faveur d'une approche éthique, d'une sorte d'« écologie visuelle ». C'est ainsi qu'elle s'est donné pour but de proposer une alternative à la pauvreté des discours graphiques auxquels nous sommes quotidiennement exposés – messages à sens unique, régis par les codes prévisibles du marketing – en leur substituant pour un temps une création affranchie de toute contrainte commerciale. Rendre aux espaces d'affichage leur capacité à alimenter le débat public, voire l'imaginaire « pour tester notre capacité à reprendre notre droit, à moins que ce soit notre devoir, de lecture de l'image »[1]. N'est-ce pas aux graphistes, en effet, qu'incombe plus qu'à tout autre la responsabilité sociale d'améliorer un environnement visuel saturé de stimuli agressifs et de formes bâclées ?

Alors, art ou design ? Le BO proposant aux graphistes de s'exprimer en dehors du cadre habituel de la commande et de s'interroger sur le contenu à proposer, la frontière entre les deux s'est souvent trouvée remise en question. Ici est en effet à l'œuvre une volonté de gommer les hiérarchies entre les disciplines. Selon la directrice des lieux, Florence de Mecquenem, il n'existerait pas de différence fondamentale entre le fait de programmer des artistes ou des graphistes. Dans les deux cas, la préoccupation principale doit rester celle de « l'adresse » au public : comment éveiller l'attention du passant, l'interpeler, lui donner matière à réflexion ? Il s'agit avant tout de respecter au plus haut point l'intelligence du spectateur, en apportant le même degré d'exigence aux formes qu'aux idées. Identiquement, on s'attachera à soigner les conditions d'apparition de l'œuvre, afin de secouer la banalité du quotidien et de rendre le plein usage de ses facultés à celui qui regarde.

C'est par ce même souci de l'interlocuteur que depuis quelques années déjà le BO a pris délibérément le parti de faire de ses productions éditoriales des composantes à part entière de son offre culturelle (le journal que vous tenez entre vos mains en est le dernier exemple en date). Et c'est ainsi que les palois ont pris l'habitude d'être interpelés de loin en loin par des messages atypiques, « sortant de l'ordinaire » osera-t-on dire. Ce qui était déjà le cas au figuré le sera désormais aussi au sens le plus littéral : « sortant de l'Ordinaire » avec capitale, s'il-vous-plaît, car c'est désormais jusqu'au nouveau nom des lieux qui évoque ce que le graphisme incarne à merveille : un art du quotidien, familier et populaire… Signe supplémentaire, s'il en était besoin, des liens étroits unissant la structure à la profession, ce que l'avenir devrait encore prouver.

Patrice Chaminade

1. Ainsi qu'on pouvait le lire dans le programme de la première édition.

© Pas Banal

© Pas Banal

en haut
Sonnez sans frapper. Affiches de la série ***Défonce d'afficher*** (2009).

ci-contre
Ana di Mambro. Pannonceaux du projet ***MER[I]CI*** nichés dans des interstices urbains (2009).

L'information dans l'espace public

Quatrième édition de la manifestation

Ouvrez l'œil poursuit son chemin en abordant le thème de la place de l'information dans l'espace public. Comment l'information prend-elle place dans la cité, comment s'y déploie-t-elle, qui le décide, à qui la parole est-elle donnée ?

Cette quatrième édition a commencé en octobre 2012, avec une journée d'étude sur les écritures numériques et l'espace public. Partant de la question générique de la place de l'information dans l'espace public, et considérant l'essor des nouvelles technologies, il nous semblait primordial de pouvoir les mettre en relation. Les intervenants [1] ont abordé la question des écrans numériques installés dans des collectivités en interrogeant notamment le rôle politique de ces dispositifs.

Cette journée a été donc la première étape d'une réflexion sur la place de l'information dans l'espace public et a vu l'émergence de nouvelles problématiques : qui sont les destinataires et les expéditeurs des messages publics ? Quelle répartition entre information commerciale, citoyenne, institutionnelle, politique, personnelle, artistique ?

Comment l'information prend-elle place dans la cité, comment s'y déploie-t-elle, qui le décide, à qui la parole est-elle donnée ?

Ces questions ne pouvant recevoir une seule et unique réponse, nous avons proposé à différents groupes de travail de s'en saisir et de présenter le résultat de leurs recherches et de leurs réflexions, dans l'espace public, du 16 mai au 2 juin 2013.

L'École supérieure d'art des Pyrénées - site de Pau proposera deux ateliers à ses étudiants. Le premier portera sur la production de panneaux de signalétique, questionnant ainsi ce qu'il convient de signaler dans une cité et comment il est juste de le faire. Le second se développera lors d'une semaine de workshop, fin février, à

1. ***Jean-Marie Bourgogne***, directeur du programme Montpellier Territoire Numérique
Yves Rinato, designer numérique, fondateur de Intactile Design
Francesca Cozzolino, équipe Anthropologie de l'écriture à l'ENSI, professeure d'histoire et de théorie du design graphique à l'ESA des Pyrénées
Nicolas Thély, professeur en art, esthétique et humanités numériques à l'université Rennes 2
Stéphane Dégoutin, artiste et chercheur, professeur à l'ENSAD
Lust, studio de graphisme pluridisciplinaire (voir page suivante).

2010

GRAPHISTES SUÉDOIS

En 2010, participant à la mise à l'honneur de la Suède à l'occasion du bicentenaire de l'accession au trône de Bernadotte, Ouvrez l'œil invite le studio Medium. Entouré de la fine fleur de la création scandinave, designers émergents ou confirmés, les graphistes interviennent en plusieurs points de la ville et présentent des affiches sur la célébration du banal et du quotidien, mettant à jour les possibilités d'exploration et de redécouverte de lieux familiers. Medium nous convie alors à explorer notre ville d'une autre façon, à travers leurs regards et leurs perceptions.

© Pas Banal

WORK

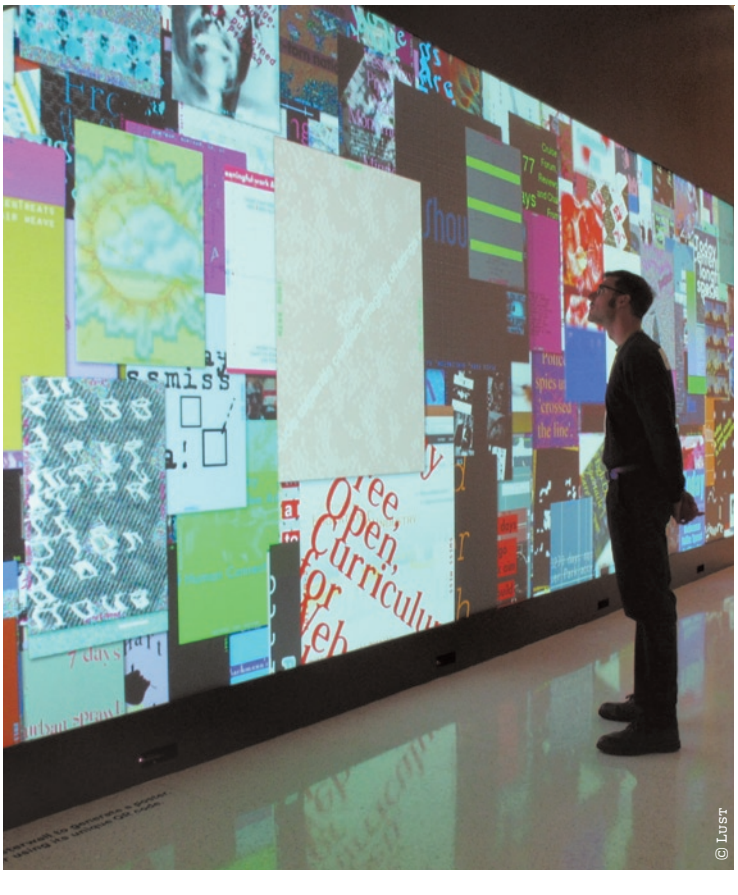
LESS

ci-contre
De gauche à droite, les affiches de Jonas Williamsson, Studio S&M et Bygg Studio.

partir de réflexions plus spécifiques sur la place de l'archive dans l'espace public.

Le Bel Ordinaire invite quant à lui le studio néerlandais Lust (ci-contre), avec sa dernière création ***Black Hole Information Paradox*** qui sera présentée dans le hall de l'Hôtel de Ville de Pau. Cette installation interactive se présente sous la forme d'un palimpseste en perpétuelle évolution. L'œuvre, qui entremêle les espaces réels et virtuels, permet au public de visualiser une matérialisation des échanges et des conversations sans cesse actifs sur internet, tout en révélant incidemment les procédés techniques employés pour donner forme aux flots d'information bruts qui nous environnent.

L'association accès(s) rejoint également l'aventure et proposera à cette occasion à un artiste des arts numériques de s'exprimer.


© Lust

LUST

Localisé à la Haye aux Pays-Bas, ***Lust*** est un studio pluridisciplinaire fondé en 1996 par Jeroen Barendse, Thomas Castro et Dimitri Nieuwenhuizen. Aujourd'hui, neuf collaborateurs les ont rejoints, leur permettant ainsi de travailler dans des champs d'activité très larges. Lust traite d'une grande variété de thèmes et de disciplines allant de la typographie à l'urbanisme en passant par le webdesign.
Le studio cherche à explorer de nouvelles voies de conception entre nouveaux médias, architecture et design graphique. Il a développé une méthodologie basée sur des systèmes d'auto-production et réalise des systèmes générant du design.

2011

CHANGE IS GOOD

En 2011, le Bel Ordinaire fait appel aux graphistes José Albergaria et Rik Bas Backer de l'agence Change is good et leur propose d'examiner notre ville et les rapports que chacun peut tisser avec elle tout en interrogeant l'idée de frontière et de relations transfrontalières. Leur réponse prend la forme d'une installation de neuf drapeaux place Clemenceau.
En parallèle de cette proposition pour l'espace public, le tandem a présenté ses précédents travaux dans la galerie de l'école d'art, et le résultat d'un atelier avec des étudiants.

Lire la ville, écrire sa ville

Certains on déjà bien commencé le travail!

Depuis octobre 2012, l'association Destination Patrimoine * et le Bel Ordinaire développent ensemble le parcours ***Lire la ville, écrire sa ville*** avec trois établissements scolaires palois. Ce programme, élaboré par la DAAC * du rectorat de Bordeaux en partenariat avec la DRAC * Aquitaine, croise les domaines artistiques, les disciplines scolaires et construit des regards multiples sur cette réalité complexe qu'est la ville.

S'inscrivant cette année dans le cadre de la quatrième édition d'*Ouvrez l'œil*, ce dispositif propose à des collégiens et des lycéens de participer à dix rendez-vous où ils sont amenés à porter un regard sur la ville, à la lire pour mieux l'appréhender et se l'approprier.

En plus des apports théoriques (présentation du métier d'architecte, de designer graphique) et pratiques (réalisation de croquis, lecture et appropriation de plans cadastraux, analyses architecturales et cas de signalétique), les élèves sont engagés dans une pratique artistique. Ainsi, quatre designers graphiques mènent des ateliers de février à avril 2013 :

— ***Nous travaillons ensemble*** (Paris) avec la classe de 2de option design graphique du lycée Honoré Baradat. Partant de leur souhait d'insuffler de la gaité en ville jugée trop grise, les lycéens réfléchissent aux possibilités de remettre de la couleur dans la cité. Workshop : 25 et 26 mars 2013.

— ***Tradition moderne*** (Lourdes) avec la classe de 1ère option arts-plastiques du lycée Louis Barthou. Les élèves travaillent sur un parcours en centre ville articulé autour de 7 bâtiments choisis pour leur qualité architecturale. Plusieurs formes de restitution sont envisagées : réalisation d'une affiche, d'une édition commune et d'une performance filmée en ville. Ateliers de mars à avril 2013.

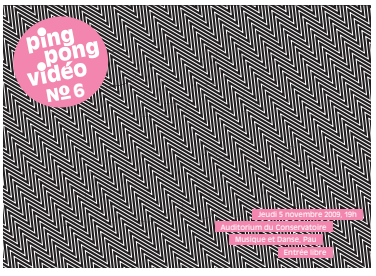
— ***Ana di Mambro et Luz-Mary Vargas*** (Pau) avec la classe de 6e 6 du collège Marguerite de Navarre. Les graphistes proposent de s'intéresser au quotidien, aux souvenirs pour parvenir à mesurer comment la ville parle à travers le regard des élèves. Ateliers de février à avril 2013.

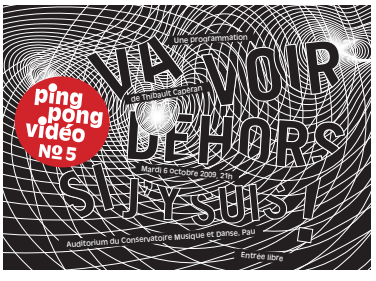
En parallèle de cette opération, le service de la jeunesse de la ville de Pau et l'APSAP *, en collaboration avec le GIP/DSU *, organisent un atelier jeune mené par l'atelier ***Sonnez sans frapper***. Destiné aux palois âgés de 14 à 17 ans, l'atelier vise à réaliser une installation graphique dans l'ancien couvent situé au 22, rue Lamothe à Pau, futur espace dédié aux jeunes de 11 à 25 ans.

Lire la ville, écrire sa ville est un dispositif proposé par l'Inspection académique et financé par la DRAC Aquitaine et la Fondation Lire du Crédit Mutuel.

*

Destination Patrimoine est une association d'éducation et de sensibilisation au patrimoine architectural, archéologique, urbain et paysager.
DAAC, Délégation Académique à l'éducation Artistique et Culturelle
DRAC, Direction Régionale des Affaires Culturelles
APSAP, Association de Prévention Spécialisée de l'Agglomération Paloise
GIP/DSU Groupement d'Intérêt Public/Développement Social Urbain





LES RÈGLES DU JEU sont très simples. Le but est de faire découvrir, sur un principe d'échanges dynamiques, un programme de vidéos d'artistes, de films d'animation, documentaire, expérimental ou de fiction. Plusieurs joueurs peuvent s'affronter : programmateur, commissaire d'exposition et artiste. Ensemble, ils élaborent une programmation nourrie par le croisement de leurs points de vue, leurs sensibilités et leurs approches personnelles. Autre déclinaison du jeu possible : le principe de la carte blanche.

PING PONG VIDÉO

Jeu, set et match

33 éditions

Depuis mars 2009, plusieurs centaines de personnes ont découvert cette proposition initiée par le Bel Ordinaire en partenariat avec le cinéma d'art et essai ***Le Méliès*** et le réseau des médiathèques Pau-Pyrénées. Organisés en début de mois, les Ping Pong Vidéo souhaitent être un espace de projection singulier où est offert au regard des spectateurs, des œuvres de tous formats et de toutes natures, donnant à la fois un éclairage sur les nouvelles formes de création contemporaine et sur des films emblématiques du cinéma.

En quatre années, ont été diffusés près de 270 vidéos, courts-métrages et extraits de films issus des quatre coins du monde.

À l'issue de la projection et en amont de celle-ci (depuis novembre 2012), des rencontres sont proposées entre le public et les programmateurs, réalisateurs et artistes invités pour un moment d'échange privilégié.

En juin 2013, parce que chaque partie a une fin, la 33e édition viendra clôturer le cycle des Ping Pong Vidéo. En quatre années, ont été diffusés près de 270 vidéos, courts-métrages et extraits de films issus des quatre coins du monde. Ce travail n'aurait pas été possible sans la collaboration de trois programmateurs : ***Xavier Le Falher***, programmateur cinéma au Méliès, ***Vincent Meyer***, artiste et enseignant et ***Jean-Paul Labro***, artiste et enseignant (de 2009 à 2011) et sans la participation des artistes et commissaires d'expositions invités.

Il vous reste encore quelques parties

Après l'invitation au studio Folimage l'année dernière, cette année le Bel Ordinaire invite ***le 19 mars*** le prestigieux festival international du film d'animation d'Annecy [1] pour concocter une programmation imaginée pour le jeune public, les plus grands sont également les bienvenus ! ***Fayçal Baghriche*** [2] que le public palois avait déjà pu découvrir dans la vidéo *Point, ligne et particules* en 2009 pour la projection intitulée *Va voir dehors si j'y suis*, sera ***le 16 avril*** le programmateur d'une soirée. Cet artiste plasticien, privilégiant la performance, la vidéo, la photographie et la sculpture nous réunira autour d'un ensemble d'œuvres au format très court. Une soirée rythmée en perceptive !

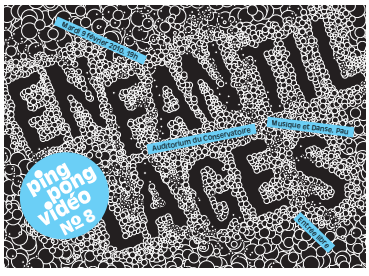
Depuis 1978, le festival international de films documentaires Cinéma du Réel [3] est un rendez-vous international de référence, où public et professionnels découvrent films d'auteurs confirmés ou films de nouveaux talents, l'histoire du cinéma documentaire comme les propositions contemporaines. ***Le 21 mai***, le cinéma du réel présentera une compilation des films de ses dernières années. Et pour terminer, rendez-vous ***le 11 juin***, où nous déroulerons le générique !

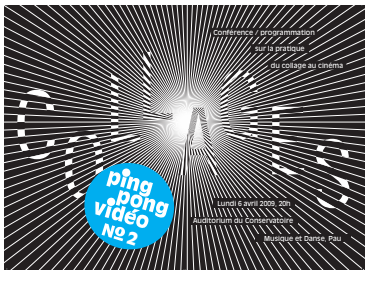
Claire Lambert

1. Festival international du film d'Annecy www.annecy.org

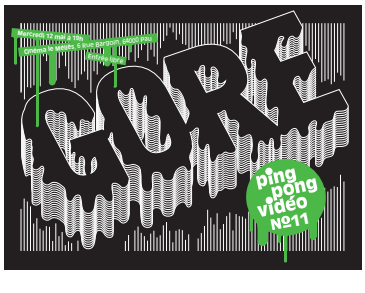
2. Fayçal Baghriche www.entreprise culturelle.org

3. Cinéma du Réel www.cinemadureel.org/fr





ci-dessus
Grumo (Jean-Marc Saint-Paul et Benjamin Lahitte), Flyers pour les projection Ping Pong Vidéo, 2009-2012.



ci-dessus
Le cérémoniel de la projection dans l'auditorium des Réparatrices. Ici en 2010.

RÉTROSPECTIVE DES MATCHES DÉJÀ JOUÉS

2009

01 — ***Extra ball***, X. Le Falher, V. Meyer et J-P Labro,
02 — ***Le collage***, Marie-Pierre Duquoc (commissaire d'exposition)
03 — ***Le rêve***, X. Le Falher, V. Meyer et J-P Labro
04 — ***Vivement les vacances***, X. Le Falher, V. Meyer et J-P Labro
05 — ***Va voir dehors si j'y suis***, Thibault Capéran (programmateur et artiste)
06 — ***Play music***, X. Le Falher, V. Meyer et J-P Labro
07 — ***Le rire***, X. Le Falher, V. Meyer et J-P Labro

2010

08 — ***Enfantillages***, Leila Cheblal
09 — ***Sans règle, la partie devient difficile***, Ibai Hernandorena et Francois Loustau
10 — ***Patrick, Patrick, club suicide***, Hervé Coqueret (artiste)
11 — ***Gore***, X. Le Falher, V. Meyer
12 — ***Eat me***, Claire Dantzer (artiste)
13 — ***La 3D***, X. Le Falher, V. Meyer
14 — ***La consommation***, X. Le Falher, V. Meyer et J-P Labro

2011

15 — ***Documents interdits***, Jean-Teddy Filippe (réalisateur)
16 — ***Remake***, J-P Labro
17 — ***Travelling***, V. Meyer et J-P Labro
18 — ***Queer***, Frédéric Emprou (programmateur)
19 — ***Périphéries***, Gunther Ludwig (commissaire d'exposition)
20 — ***Anniversaire***, Thibault Capéran
21 — ***Fin du monde***, X. Le Falher et V. Meyer

2012

22 — ***Sans interdit***, David Doucet et Fabrice Richard
23 — ***Politique, premier tour***, X. Le Falher et V. Meyer
24 — ***Folimage***, studio d'animation
25 — ***Crossing borders***, Agence du court métrage
26 — ***Noëlle Pujol***, ***Histoire*** racontée par Jean Dougnac et ***Le dossier 332***
27 — ***Because we are visual***, Gerard Jan Claes et Olivia Rochette

2013

28 — ***Dérouler l'archipel***, Georgette Power (artiste)
29 — ***Peur sur la ville***, Laurent Bardèche d'Annexia

MULTIPLE
l'exposition mobile

Une invitation à la découverte

Depuis 2012, le Bel Ordinaire, en partenariat avec le Centre Départemental de Documentation Pédagogique, a mis en place une exposition itinérante destinée aux établissements scolaires de la Communauté d'agglomération Pau-Pyrénées.

MULTIPLE rassemble une sélection de cinq estampes de France Cadet, Gérard-Titus Carmel, Vincent Perrottet, Françoise Pétrovitch et Tony Soulié. Issues de la collection du fonds d'art contemporain Pau-Pyrénées, ces œuvres (lithographies, sérigraphies, gravure) ont été réalisées par des artistes et designers contemporains, hommes et femmes, issus d'univers riches et singuliers. Tous ont une partie de leur travail qui s'articule sous forme de série.

En lien avec l'exposition, par le biais de visites commentées, nous vous proposons de découvrir les démarches inhérentes à chaque artiste, les techniques de reproduction utilisées et de mener une réflexion sur la question du multiple dans l'art.

Cette exposition s'accompagne d'un dossier pédagogique, de cartels, d'ouvrages thématiques et monographiques ainsi que d'une bibliographie. Elle a pour vocation de s'adapter aux différents lieux (école, collège et lycée) et de permettre de sensibiliser les élèves à la réalité de la création contemporaine.

Coup d'envoi à Baradat

C'est le lycée professionnel Honoré Baradat à Pau qui a inauguré ce dispositif en accueillant l'exposition dans ses murs du 20 novembre au 14 décembre 2012.

En collaboration avec l'équipe pédagogique, des visites commentées ont été organisées durant cette période à destination des élèves de l'établissement, des collégiens de la calendreta et des groupes d'adultes en apprentissage du français (en partenariat avec l'INSTEP).

Et parce que pratiquer, c'est aussi une manière passionnante de plonger dans la création contemporaine, des stages sont proposés en lien avec l'exposition *Multiple* :

L'atelier sérigraphie mené par Damien Auriault et Yann Le Dluz, designers graphiques et fondateurs du Studio Tricolore, a permis aux élèves de comprendre les différentes étapes de l'impression en sérigraphie. Les participants ont été amenés à créer un visuel en relation avec les œuvres exposées pour ensuite manipuler ce moyen de reproduction ludique et artisanal.

Alice Despiau, artiste, a conçu un atelier visant à s'initier rapidement à la pratique de la gravure. C'est une discipline qui demande de la concentration et de la maîtrise de soi. Le résultat obtenu passe par les gestes d'un artisan, mais la démarche créative est bien celle d'un artiste et permet une grande liberté d'expression. Les élèves ont travaillé à partir d'un motif végétal en lien avec l'œuvre *Forêt* de Gérard Titus-Carmel.

Claire Lambert

ci-dessus
de gauche à droite

Forêt,
Gérard Titus-Carmel,
50 x 72 cm, 1995.

GFP puppy,
France Cadet, 2006,
50 x 70 cm.

Révérence,
Francoise Petrovitch
2008, 50 x 70 cm.

Travaille d'abord...,
Vincent Perrottet,
affiche sérigraphiée,
2008, 80 x 100 cm.

Sans titre,
Tony Soulié,
57,5 X 76,5 cm.

EN PRATIQUE

Le prêt est entièrement gratuit.
L'équipe du Bel Ordinaire s'occupe du transport, du montage et du démontage de l'exposition. Ensemble, nous voyons où et comment accrocher ces œuvres. En contrepartie, l'établissement scolaire s'engage à mettre à disposition un lieu sécurisé pour accueillir l'exposition et à assurer les œuvres.

Quel calendrier ?
L'exposition peut être accueillie entre trois et quatre semaines au sein de votre établissement. L'exposition est disponible au prêt de janvier à décembre 2013.

Et autour de l'exposition ?
Le Bel Ordinaire propose des visites commentées de l'exposition, des ateliers de pratiques artistiques autour des différentes techniques de reproduction (gravure, lithographie, sérigraphie). Un parcours autour de la découverte des métiers liés à l'art contemporain peut également être mis en place.

Contactez-nous pour planifier la programmation de l'exposition. Claire Lambert : 06 84 77 46 53

LE BEL ORDINAIRE est un lieu de curiosité et de découverte pour tous les publics. Pour donner les moyens à tous d'appréhender les différents univers contemporains, des rendez-vous autour des expositions, des résidences de création et des œuvres installées dans l'espace public sont imaginés. Visites guidées, étapes de création, rencontres thématiques, ateliers sont autant d'outils et d'actions pour permettre à chacun de comprendre le sens de la création contemporaine et son inscription dans le monde d'aujourd'hui.

RENDEZ-VOUS... AVEC VOUS !

ci-dessus
Ateliers de sérigraphie menés par le Studio Tricolore dans le cadre de l'exposition ***Multiple***, décembre 2012.

POUR TOUS

Visites guidées des expositions. Pour chaque exposition, un médiateur est présent pour répondre aux questions du public et sur simple demande des visites guidées sont organisées (à partir de 6 personnes).

Étapes de résidence de création. Les résidences artistiques peuvent être ponctuées d'un ou de plusieurs temps publics où nous vous invitons à découvrir la démarche d'un artiste et à venir échanger à propos de son processus de création lors d'une étape intermédiaire ou finale de travail. Ces rencontres plus informelles vous proposent de participer à un moment convivial basé sur l'échange et la rencontre.

Ateliers de pratiques artistiques en lien avec la programmation. L'occasion de découvrir autrement l'univers d'un plasticien en étant soi-même dans une dynamique de création. Ces ateliers sont gratuits et sont animés par un intervenant professionnel et encadrés par une médiatrice culturelle chargée des publics.

Cette démarche vous intéresse ? Pour prendre rendez-vous, contactez Claire Lambert au 06 84 77 46 53 ou par email cl.lambert@agglo-pau.fr

POUR LE JEUNE PUBLIC

Depuis six ans, le Bel Ordinaire impulse des actions auprès du jeune public et s'engage aux côtés des enseignants et des animateurs pour faciliter la relation des plus jeunes avec l'art et avec les artistes contemporains. Il est important que les enfants et élèves soient sensibilisés à l'art, décliné sous toutes ses formes, qu'ils voient une exposition et que cela devienne une pratique simple et d'habituelle.

Des dispositifs conçus spécifiquement pour les scolaires et centres d'animation et de loisirs :

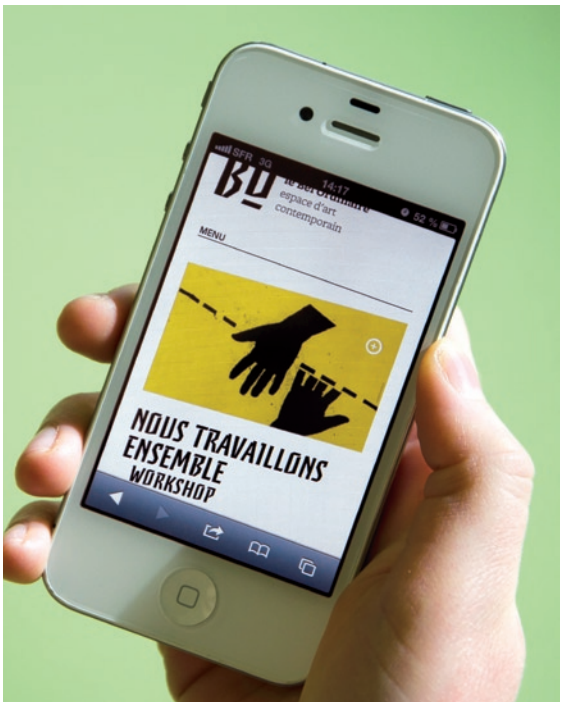
Accueil des classes en visite guidée, conçues, imaginées et adaptées en fonction des différents niveaux scolaires.

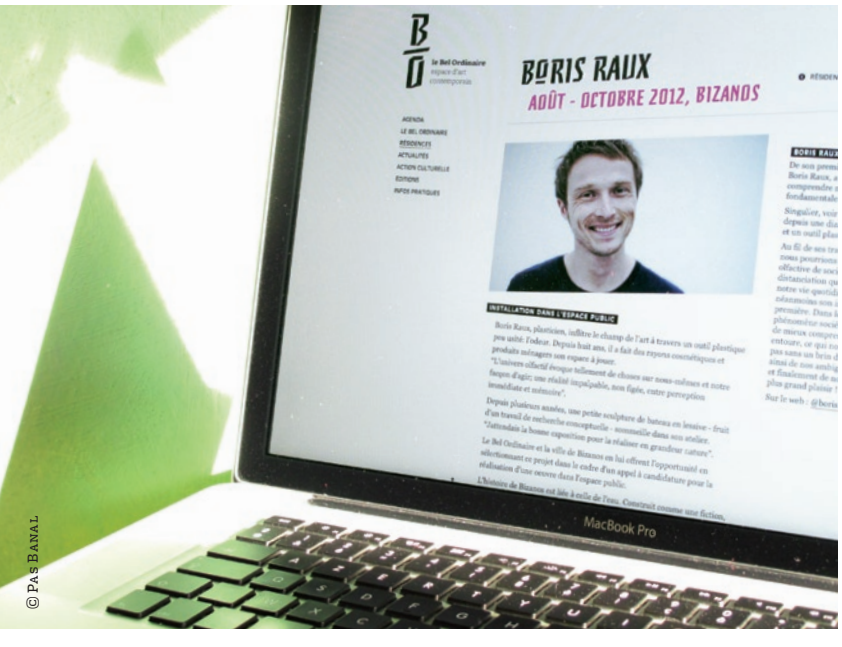
Proposition de parcours pédagogiques pour les enseignants pour préparer la visite en amont ou poursuivre le travail en classe, en partenariat avec le centre départemental de documentation pédagogique (CDDP).

Élaboration d'outils de médiation ludiques pour les plus petits (à partir de 3 ans).

Organisation d'ateliers thématiques.

belordinaire.agglo-pau.fr





© Pas Banal

RESTEZ EN LIGNE

LE NOUVEAU SITE internet du Bel Ordinaire est accessible en ligne depuis le 10 février 2013.

Le site s'adresse autant au public sensibilisé à l'art contemporain qu'aux curieux férus de nouvelles découvertes. C'est dans cette démarche d'ouverture et d'accès à tous que le site a été conçu.

Si l'on retrouve toujours les rubriques *agenda* et *actualités*, le nouveau site multiplie les passerelles entre l'ensemble des contenus et permet de découvrir toute la partie moins visible des activités menées par l'espace d'art contemporain. Interviews, textes critiques, galeries de photographies permettent d'accéder à ce contenu et de connaître les problématiques et questionnements des artistes accueillis pour les résidences de création. La rubrique *action culturelle* permet à chacun de découvrir quels types de visites, ateliers, ou rencontres lui sont proposés.

Développé selon les standards du web les plus récents, le nouveau site permet notamment un temps de chargement extrêmement rapide. Le site offre bien sûr une compatibilité multi-supports (ordinateur, tablette, smartphone).La maquette, élégante et dynamique, signée par le collectif de graphistes Pas banal, offre un vrai plaisir de navigation, à renouveler sans modération !

ci-dessus
La mise en page du site s'adapte à chaque support de consultation.

AGENDA

FÉVRIER / JUILLET 2013

mardi 19 mars **18h30** VIDÉO-CINÉMA

Ping Pong Vidéo – *Jeune public*

Carte blanche au festival international du film d'Annecy.
PAU – médiathèque A.Labarrère, entrée libre.

mer. 20 mars **9h30/12h30** CINÉMA

Atelier – *cinéma d'animation*

Découverte et initiation aux techniques du cinéma d'animation.
Réservation indispensable : 06 84 77 46 53
PAU – cinéma le Méliès, dès 6 ans, gratuit.

mardi 16 avril **18h30** VIDÉO-CINÉMA

Ping Pong Vidéo

Carte blanche à Fayçal Baghriche.
PAU – médiathèque A. Labarrère, entrée libre.

du 16 mai **au 2 juin** DESIGN GRAPHIQUE

Ouvrez l'œil – *4e édition*

- Installation de Lust
  PAU – hall d'accueil de l'Hôtel de Ville
- Installations des étudiants de l'ESA Pyrénées
  PAU – centre ville et quartier des Halles
- Carte blanche à un artiste par accès(s)
- Restitutions des ateliers *Lire la ville, écrire sa ville* menés par les graphistes Nous travaillons ensemble, Ana di Mambro & Luz Mary Vargas, Tradition moderne et Sonnez sans frapper
  PAU – centre ville, Pavillon des arts, Ateliers de la Cité

mardi 21 mai **18h30** VIDÉO-CINÉMA

Ping Pong Vidéo – *Documentaire*

Carte blanche au Cinéma du réel.
PAU – médiathèque A. Labarrère, entrée libre.

mardi 11 juin **18h30** VIDÉO-CINÉMA

Ping Pong Vidéo – *Générique*

Ultime rendez-vous de la saison.
PAU – médiathèque A. Labarrère, entrée libre.

BO

CONTACTEZ-NOUS

Direction
Florence de Mecquenem
f.demecquenem@agglo-pau.fr

Direction technique
Bruno Cornet
b.cornet@agglo-pau.fr
05 59 72 25 86

Chargée de communication et de l'action culturelle
Claire Lambert
cl.lambert@agglo-pau.fr
05 59 72 25 88

Adresse postale
les Abattoirs
allée Montesquieu
64 140 Billère
belordinaire.agglo-pau.fr

PpP
Pau Porte des Pyrénées

RÉGION AQUITAINE
PYRÉNÉES ATLANTIQUES CONSEIL GÉNÉRAL